

WILD BUNCH et STUDIO GHIBLI PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC WHY NOT PRODUCTIONS



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES



LA
TORTUE ROUGE

UN FILM DE
MICHAEL DUDOK DE WIT

SCÉNARIO MICHAEL DUDOK DE WIT ADAPTATION PASCALE FERRAN ET MICHAEL DUDOK DE WIT CO-RÉALISATION MICHAEL DUDOK DE WIT PRODUCTION ISAO TAKAHATA RÉVISÉ LAURENT PEREZ DEL MAR
PRODUCTION PRIMA LINEA PRODUCTIONS ASSOCIATION JEAN-CHRISTOPHE LIÉ RÉALISATION JULIEN DE MAN CO-RÉALISATION JEAN-PIERRE BOUCHET - ARNAUD BOIS RÉVISÉ CELINE KELÉPIKIS SON PISTE ROUGE
COPRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS - WILD BUNCH - STUDIO GHIBLI - CN4 PRODUCTIONS - ARTE FRANCE CINÉMA - BELVISION
LE SPOTIFON DE EURIMAGES TRADING COMPANY
DISTRIBUTEUR EN FRANCE LE CANAL+ - CINÉ+ - ARTE FRANCE, LE SPOTIFON DE LA RÉGION POITOU CHARENTES DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE
DE LA RÉGION WALLONNE DE LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA EN ASSOCIATION AVEC CINÉMAGE 9 - PALATINE ÉTOILE 11 - PALATINE ÉTOILE 12 - BNP PARIBAS FORTIS FILM FINANCE





● Fiche technique

France, Belgique | 2016 | 1h20

Réalisation

Michael Dudok de Wit

Scénario

Michael Dudok de Wit
et Pascale Ferran

Musique

Laurent Perez Del Mar

Montage

Céline Kélépikis

Interprétation

(voix et présences)

Emmanuel Garijo	<i>Le père</i>
Tom Hudson	<i>Le fils, adulte</i>
Baptiste Goy	<i>Le fils, enfant</i>
Axel Devillers	<i>Le bébé</i>
Barbara Beretta	<i>La mère</i>

● Synopsis

Alors qu'il menaçait de se noyer dans une mer démontée, un homme s'échoue sur une île déserte. Comprenant qu'il est seul sur cet îlot minuscule, il n'a qu'une idée en tête : construire un radeau avec des bambous pour s'en échapper. Pourtant à chaque fois qu'il arrive vers le large, quelque chose cogne violemment contre la fragile embarcation et la fait voler en éclats. Le héros se rend compte qu'il sera difficile de quitter l'île. Mais le destin va lui offrir un étrange cadeau et changera sa façon de voir le monde.

« Parfois il ne fait pas tout expliquer, mais juste ressentir. »

Michael Dudok de Wit

● Techniques d'animation manuelles

Michael Dudok de Wit est âgé de 60 ans quand il réalise *La Tortue rouge*, son premier long métrage. Auparavant, il partageait son temps entre son métier d'illustrateur pour des films d'animation, la publication de livres pour enfants et la réalisation de publicités. Mais c'est surtout avec ses courts métrages que le cinéaste s'est d'abord fait connaître. Dans tous ses films, on retrouve des obsessions thématiques et des penchants esthétiques qui en font un cinéaste reconnaissable. C'est d'abord un goût pour l'animation à la main, réalisée avec du fusain (une petite branche de bois carbonisée), des pinceaux ou même des feuilles de thé trempées dans l'eau : autant de techniques qui donnent une matière aux dessins, loin de l'aspect brillant et lisse de l'animation par ordinateur (qui a été quelques fois utile sur *La Tortue rouge*). On retrouve aussi à travers ses films une façon de faire tenir une vie entière dans l'espace d'un film, et de mettre en scène des couples de personnages : un père et sa fille, un moine et un poisson, un homme et une tortue.

La Tortue rouge est un film contemplatif. Même s'il filme beaucoup le héros, il prend en effet le temps d'observer la nature, le vent, les arbres, les animaux qui peuplent l'île, les variations de la lumière sur l'horizon. Ainsi, faire un film ne consiste pas seulement à raconter une histoire, mais aussi à observer le monde qui nous entoure, à retranscrire l'impression qu'il laisse en nous, à réfléchir à la présence du vivant.

①

Au centre de l'affiche française, on voit une famille sur une plage au coucher du soleil. Quels sont les éléments de l'image qui tendent vers la contemplation et donnent un sentiment de paix ?

②

Les personnages se reflètent sur le sable, dans la fine couche d'eau laissée par la mer. Pourquoi l'affiche donne-t-elle autant d'importance à ce reflet ? Quelle pourrait être sa signification ?

③

Alors que le titre suggère la présence d'une tortue rouge, nous ne la voyons pas sur l'affiche, sinon sous la forme d'un symbole. Que suggère cette absence ?



● Une histoire sans parole

La particularité de *La Tortue rouge* tient avant tout à son récit sans parole. Dans l'immense majorité des films, beaucoup d'informations passent par les dialogues. Mais pas ici. Cela tient au fait que le personnage est seul durant un tiers du film. Ses préoccupations s'expriment d'abord par des gestes simples à comprendre : manger, boire, construire un radeau, recommencer. Le film fait le choix de garder le silence, même quand le personnage est entouré de la jeune femme et de son fils. Cela contribue à donner une atmosphère irréelle, comme si le personnage était dans un rêve. Mais surtout, le réalisateur trouve des équivalents visuels pour exprimer ses idées. Ainsi, quand le jeune homme regarde l'horizon à travers la bouteille, la mer semble enfermée dans un bocal. On comprend alors que le personnage se sent à l'étroit sur cette île. Ainsi, quand il va voir ses parents, même sans dialogues, nous saisissons immédiatement qu'il leur annonce son départ.

● Face au vide

Quand le héros débarque sur l'île, il est vite certain qu'aucun danger ne pèse sur lui. L'île n'abrite en effet aucun prédateur, rien qui puisse représenter une menace pour sa vie. On y trouve même de quoi boire et manger. Pourtant l'île n'est pas tout à fait un paradis. À certains égards, elle ressemble même à une prison. S'il y a un danger ici, c'est celui de l'extrême solitude. L'être humain est un animal social, il a besoin d'échanger avec les autres pour exister. C'est la raison pour laquelle le héros cherche à fuir l'île : quel avenir pourrait-il avoir ici, dépourvu de la compagnie des autres ? C'est sans doute pourquoi la tortue se transforme en femme : pour offrir au héros une compagnie, sans quoi il pourrait sombrer dans la folie et le désespoir. Le personnage va ainsi peu à peu profiter d'une vie simple avec la femme et l'enfant. Il va accepter l'île et les limites de son univers, entouré de ceux qu'il aime et des bienfaits de la nature, avec une forme de sagesse.

● Dimensions

Un film est, la plupart du temps, constitué de plans qui s'enchaînent les uns à la suite des autres. Mis bout à bout, ils donnent l'impression d'une continuité.

Ces plans peuvent être de différentes tailles : très proches du personnage (ce sont des « plans serrés »), ou au contraire très éloignés de lui (on parle alors de « plans larges »). Ils procurent ainsi des impressions diverses, quand bien même le sujet ne change pas.

①

Au début du film, le héros se débat dans les flots déchaînés. Il est souvent vu en plan large. Sa lutte pour la survie n'est pas vue depuis ses yeux. Alors qui regarde ? Le réalisateur ? La nature ? Dieu ?

②

Si au milieu des flots le héros semble minuscule, à côté des crabes qui accompagnent ses faits et gestes sur la plage, il a l'air d'un géant. Que nous disent ces différentes perceptions de la taille du personnage ?

③

Pourquoi le réalisateur a-t-il fait le choix d'une île minuscule ?



● Analyse de séquence

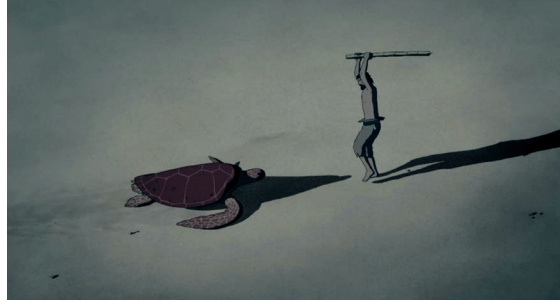
Le héros a abandonné son radeau. Il plonge dans l'eau, bientôt rejoint par la femme. Ensemble, ils font une sorte de chorégraphie aquatique puis sortent de l'eau et partagent un fruit de mer. Alors que le héros résistait de toutes ses forces et cherchait à fuir l'île, c'est le moment où il accepte de rester là où le destin l'a porté, en paix avec la nature.

- ① Dans les photogrammes 1 et 2, qu'est-ce qui indique qu'il est enfin en paix ?
- ② Quand la femme le rejoint, leur chorégraphie les font ressembler à des poissons. Pourquoi une telle comparaison ? Et que signifie cette « danse » ?
- ③ Dans les photogrammes 3, 6 et 7, la femme partage une moule avec le héros et lui touche le visage. En quoi ces gestes évoquent-ils un rituel amoureux ?

1



5



2



6



3



7



4



8



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE

AVEC LE SOUTIEN DE
VOTRE CONSEIL
DÉPARTEMENTAL

CAHIERS
DU CINÉMA

CNC